

**Séances régionales d'information 2011 de la Direction de
l'instruction publique
Intervention de B. Pulver**

1. Préambule

Madame, Monsieur,

Une fois de plus, comme chaque année, nous nous retrouvons autour de notre **point commun** : l'école. **Et une fois de plus** je me réjouis à l'idée que nous nous retrouvions autour de notre **point commun**.

Cette année peut-être encore plus que les autres années, parce que parler

de ***bon** enseignement*,
de ***bonne** école*,

parler **de**,
échanger **sur** la *qualité de l'école*,

comme on dit de nos jours, c'est **capital**

et **motivant**

et même ... **émouvant**.

J'aime **parler** d'Ecole, j'aime parler de Culture, c'est vrai.
J'aime parler, c'est vrai, mais j'aime **agir** aussi : les
paroles ne sont importantes que si elles débouchent sur
de bonnes réflexions et de bonnes actions.

Ce soir j'aimerais

mettre en discussion à la fois **mes paroles** et **mes
actions**,

les confronter aux vôtres

pour tenter de converger vers la mise en œuvre de notre
point commun : l'école.

Je peux avoir raison,
je peux me tromper,

vous pouvez avoir raison,
vous pouvez vous tromper,

nous pouvons diverger,
nous pouvons converger

parce que notre **point commun** fait partie de ces réalités profondément humaines qui baignent dans l'incertitude et qui nécessitent le débat.

« Notre objectif est de disposer d'un système éducatif performant et de haute qualité, capable de soutenir la comparaison au niveau national et international. » Je vous avoue que je suis un peu gêné par le **sous-titre** de la thématique de cette soirée mais **il m'offre l'occasion** de m'expliquer sur un certain nombre de points importants où

je pense **différemment**.

Que ce soit bien clair, **la performance m'intéresse moins que l'exigence**, la qualité que je défends n'est pas de celle qu'on se plaît de plus en plus aujourd'hui à mesurer

à longueur de standards,

de tests

et d'épreuves communes.

La qualité ne se conjugue pas en termes de performances et surtout, **la comparaison, qu'elle soit nationale ou internationale, ne m'intéresse probablement pas en première ligne**, ou plutôt **ne constitue certainement pas pour moi une priorité**.

C'est bien **la vie quotidienne**

**des élèves,
des enseignantes et des
enseignants,
des directions,**

le sens que les uns et les autres peuvent donner à leurs **présences** de chaque jour à l'école, qui m'interpelle et m'intéresse.

L'école **de l'accueil,
de la rencontre
et de l'aventure de la connaissance,**

dès l'instant où elle se pose les **bonnes** questions, ne s'inquiète pas en priorité de savoir si elle est « *meilleure* » que l'école voisine, si elle est dans la « *moyenne des écoles* », même si ces questions constituent certainement **aussi** une préoccupation qui d'une façon ou d'une autre se profile au détour des événements.

Il n'en demeurera pas moins que l'école, à mes yeux, doit viser une qualité qui

n'est pas d'abord mesurable,
ni observable,
ni forcément dicible

et qui se lit parfois,

qui se lit parfois **sur** les **visages** et **dans** les **regards**,

qui se liraient dans les **cœurs** à supposer qu'on puisse lire dans les cœurs.

Cette qualité-là me **passionne**. C'est elle qui fait l'école. C'est elle qui me motive avant toutes choses dans mes réflexions et mes actions.

2. Itinéraire sous forme de fragments d'Ecole

Je vous invite donc à suivre quelques-unes de mes réflexions de Directeur de l'instruction publique à travers les **fondements de l'Ecole**, à travers les fondements de l'enseignement et de l'éducation tels que **je** les entrevois,

tout en insistant sur le fait que

je ne suis là pour faire le tour de la question,

encore moins pour vous dire comment pratiquer votre métier ou

vous donner un cours de pédagogie ou de didactique,

tout simplement parce que je ne suis **pas** un spécialiste et que **ce n'est pas mon rôle**.

Un **itinéraire** qui vous permette de déceler quel est le **regard** que **je** porte sur l'Ecole, en amont

des mesures,

des réformes,

des règlements,

des ordonnances

et autres directives que j'initie.

Une occasion **de vous dire** pourquoi fondamentalement j'aime ma fonction de Directeur de l'instruction publique, **vous dire aussi** ce qui me permet de surmonter la résistance parfois obstinée de certains dossiers ...

Je suis donc venu ce soir pour vous présenter quelques **convictions** qui ont besoin de rencontrer les vôtres, qui doivent s'ouvrir à la réalité, qui doivent **se confronter aux vôtres pour rester vivantes.**

C'est aussi -et une fois de plus- le moment de vous dire ce que je vise à offrir aux principaux acteurs de l'école : les meilleures conditions de travail possibles en espérant qu'elles permettront aux enseignants et aux enseignantes de s'enthousiasmer

pour le métier qu'ils ont choisi parce qu'ils l'aimaient,
pour le métier qu'ils pratiquent toujours parce qu'ils l'aiment toujours,
je le sais.

3. Une Ecole de qualité

On est aujourd'hui souvent plus préoccupé, le monde politique en particulier mais aussi le monde des médias ou le monde de l'économie, **à mettre en place des outils qui permettent de mesurer la qualité** plutôt que de parler véritablement de ce qu'**est la qualité des formations**. Il est vrai aussi qu'il y a là un paradoxe qui m'interpelle : dès qu'on souhaite mesurer la qualité, en quelque sorte **elle nous échappe**.

J'aimerais vous présenter trois réflexions sur les fondements d'une école de qualité, à savoir:

- la dimension de la relation humaine
- celle de la confiance
- et l'école en tant qu'institution.

3.1 L'enseignement : un métier de la relation humaine

Dès qu'on parle

d'éduquer,
d'instruire,
d'accompagner,
de soutenir,

on ne peut ignorer la dimension radicalement humaine qui marque ces actes.

Lorsqu'un **ingénieur** produit un **objet**, il sait **par avance** l'allure qu'il aura, il **connaît** les moments délicats de la production et l'usage qu'on fera de l'objet sera **sans surprises**.

Lorsque l'enseignant et l'enseignante pratiquent leur métier, ils ont en face d'eux

un **être humain**,

des **regards** portés **sur** le monde,
des individus en relation **avec** le monde,
des itinéraires,

des visages qui sont autant d'énigmes à découvrir et
à respecter,

des personnes qui a tout instant peuvent

étonner leurs enseignants,

leur échapper,

les accueillir un jour et les rejeter le lendemain,

des personnes qui peuvent

savoir le lundi et ignorer le mercredi,

se concentrer le matin et rêver l'après-midi, ou
l'inverse.

C'est bien ce que Max Frisch dit dans son *Journal* en
évoquant la relation que nous avons à l'autre en parlant
pour l'autre d'un « **droit de rester insaisissable** ».

C'est en cela que le métier de l'enseignement se
conjugue en termes

d'incertitudes,

d'hypothèses,

de doutes.

Il exige de celui ou de celle qui le pratique

une **disponibilité maximale** frisant la permanence,

une **capacité à lire l'autre autrement** qu'il ou elle ne l'a fait jusque-là, à sortir des représentations ou des clichés.

C'est en cela que le métier de l'enseignement n'est pas en première ligne un « service public » ou un « service au public ».

Il s'agit

d'une relation humaine avant tout.

d'un rapport de confiance.

Sans doute, l'école fait partie des tâches de l'Etat qui sont des tâches publiques et elle est donc un « service public » au sens strict du terme. Mais avant tout, c'est une relation humaine qui est au centre de l'école, -et l'école donne le cadre institutionnel pour la rendre possible.

3.2 La confiance

Dès mon arrivée, je me suis efforcé d'établir un climat de confiance entre acteurs et actrices de l'école, en déclarant ma confiance envers les enseignantes et les enseignants, les directrices et les directeurs, les autorités scolaires, en invitant chaque partenaire de l'Ecole, cycles de formation, enseignants, directions, à en faire de même.

La confiance consiste à mes yeux à partir de l'idée que **les gens**

font leur travail au mieux,
aiment le faire et
aimeraient pouvoir continuer à aimer le faire
et le faire au
mieux.

Dès cet instant, la confiance apparaît comme un **don** qui n'attend rien en retour direct.

Et dès cet instant la confiance apparaît comme une **globalité** : je ne peux pas saucissonner ma confiance, elle est où elle n'est pas. Donner sa confiance sous condition la rend impossible.

On en reste ainsi à l'affirmation de la confiance qui devrait être à même de rendre les choses possibles mais qui, à mes yeux, constitue au fond un pari un peu fou quoiqu'incontournable. Un pari sur le fait que la confiance rend les gens **présents, prêts à mobiliser** toutes leurs capacités et leurs enthousiasmes

pour le métier qu'ils ont choisi,

pour mener leur travail quotidien,

pour imaginer **une fois encore** un nouveau chemin,

pour aller à la rencontre

des **élèves** en difficultés **et** en facilités,

des **parents** en difficultés **et** en facilités,

des **collègues** en difficultés **et** en facilités.

Tout en leur permettant de réserver quelque chose pour l'essentiel,

leur vie privée et

celles et ceux qui leur sont chers.

Ce qui vient d'être dit laisse peu de place aux contrôles, me direz-vous, des contrôles qui sont probablement inévitables mais qui logiquement à mes yeux auront, je l'espère, toujours une importance seconde.

On pourrait voir de la naïveté de ma part dans la dynamique de confiance que je propose, notamment à l'égard des enseignantes et enseignants qui usurperaient de ma confiance. Mais en même temps, les dispositifs de contrôle nécessaires pour les identifier, à supposer qu'il puisse y en avoir d'efficaces, concerneraient **tous les enseignants** et **toutes les enseignantes** et développeraient une **dynamique de méfiance** précisément chez celles et ceux qui se mobilisent notamment par la confiance témoignée, en fait **la très grande majorité du corps enseignant**.

3.3 L'Ecole comme institution

Je l'ai dit : **parce que** l'enseignement est un métier de l'humain, **parce que** sa pratique est immergée dans l'incertain, parce qu'il exige des rapports de confiance à l'interne et à l'externe, l'école doit être considérée comme une institution **l'institution.**

L'Ecole **est** une institution dans la mesure où elle institue celles et ceux qui la fréquentent en leur transmettant

d'une part les **connaissances indispensables** à une meilleure compréhension du monde, à une meilleure compréhension des autres et de soi-même, à une certaine égalité des chances,

en leur transmettant d'autre part **les points de repères** qui favorisent l'instauration de relations respectueuses et tolérantes à l'égard d'autrui, voire à l'égard de soi-même, afin de les convaincre qu'une vie accompagnée de sens est possible et que la vie vaut donc la peine d'être vécue.

Mais, le mot institution renvoie aussi à **une manière de penser et d'agir qui est collective et individuelle**, à la

construction et au respect d'une culture institutionnelle à la fois garante de la cohérence institutionnelle et de la liberté individuelle, garante d'un certain nombre de fondements institutionnels compatibles avec les législations et les convictions personnelles. Le mot institution renvoie chacune et chacun à l'idée de **responsabilité** envers l'institution.

C'est d'ailleurs en ce sens que **les récents actes de Berlin**, commis par de jeunes adultes, s'ils sont avérés, sont inadmissibles. Ils ont peut-être transgressé le code pénal, **ils ont aussi transgressé le code de l'institution.**

Et puis, et surtout suis-je tenté de dire, l'institution est garante des libertés pédagogique et didactique.

C'est parce que l'Ecole est une institution et pas un service public, ou pire une entreprise, **qu'elle devrait être à l'abri des intérêts particuliers** et permettre l'édification d'un cadre qui assure à la fois

- un **espace sécurisé**, qui laisse place à **l'erreur**, qui permet même d'en faire un outil privilégié d'un enseignement qui admet que seul l'élève peut apprendre et qu'on ne saurait apprendre à sa

place en le remplissant de notions ingurgitées mais pas forcément comprises, qui mette les uns et les autres **à l'abri de l'humiliation et de la violence** ;

- un **espace diversifié** qui suppose que chaque élève, chaque enseignante, chaque enseignant, quelles que soient, leurs origines culturelles ou géographiques, soient **accueillis dans la communauté savante de l'établissement et de la classe, puissent rencontrer l'autre et échanger** ;
- un **espace complémentaire**, dans lequel chaque élève, chaque enseignante, chaque enseignant devraient pouvoir vivre l'expérience et donc avoir la certitude que **sa** présence est indispensable à la vie de la classe pour les uns, à la vie de l'institution pour les autres, donc faire l'expérience de la **reconnaissance**, si constructive en termes d'estime de soi.

4. La diversité au cœur de l'Ecole

On l'aura compris, à l'heure de l'harmonisation et de la standardisation, j'ai envie de dire que c'est bien la diversité qui, à mes yeux

**a fait,
fait
et fera** vivre l'école.

Je le sais : la diversité fait souvent peur. On me dit

« il faut des solutions identiques pour tous », ou encore

« où en allons-nous avec l'égalité des chances si les communes, les écoles choisissent des voies différentes ? »

Or, il y a une erreur fondamentale à considérer mieux servir l'égalité des chances en obligeant tous les élèves à suivre le même itinéraire, à faire la même chose.

Précisément, c'est parce que l'Ecole est fondée d'abord sur les relations humaines, que chaque situation de classe

est différente et qu'il n'y a pas de solution qui vaille pour tous et pour tout.

Ce qui importe d'abord

c'est que la personne enseignante soit cohérente,

que ses pratiques soient en congruence avec sa personnalité.

L'Ecole doit se penser comme institution pour pouvoir assumer ses fondements, **celui la diversité en particulier** qui peut prendre différentes formes :

4.1 Celle d'une diversité qu'on peut rencontrer au niveau des approches pédagogiques et didactiques

- **permettant de pratiquer**

la pédagogie de la **patience** et de **l'impatience**,

la pédagogie de **l'imposition** et de la **négociation**,

la pédagogie **frontale** et en **groupes**,

la pédagogie de la **question** et de la **réponse**,

- **une diversité permettant d'alterner**

la **solitude** dans l'apprentissage **et** le travail en **communauté savante**,

la répétition des **connaissances basiques et** la confrontation avec les **défis de la connaissance humaine**,

la révision les **socles de la connaissance et** la recherche de la spécificité des différents regards disciplinaires portés sur la réalité, celui

du géographe,

de l'historien,

du physicien,

du mathématicien,

du peintre,

du poète,

du musicien et

du

bricoleur

- **une diversité permettant** à l'enseignante et à l'enseignant,

de vivre **leur** métier de façon à s'y sentir à **l'aise**,

de vivre leur métier de la manière qu'ils savent être **la meilleure pour eux**, en fidélité avec **leur style**, dans lequel ils sont persuadés d'être **les plus convaincants, les plus intéressants**,

en convergence

avec **leurs** convictions,

leurs savoirs,

leurs expériences,

capables d'adapter le déroulement des événements

à l'atmosphère,

aux humeurs,

aux tensions

et aux joies du jour,

de construire un climat favorable aux apprentissages dans **leurs** classes, laissant place aux rythmes et aux itinéraires parfois inattendus des élèves, à leurs acceptations et plus encore à leurs résistances ;

- bref **une diversité permettant** à l'enseignante et à l'enseignant de construire **leur** cohérence professionnelle ;

4.2 celle d'une diversité qu'on peut rencontrer au niveau des contenus appelés à solliciter

tantôt le **cœur**, la **tête** ou la **main**, chers à Pestalozzi,

à **s'intéresser tantôt** aux modèles scientifiques et rationnels qui **expliquent le monde**,

tantôt aux langages, poétiques, esthétiques qui **évoquent ce même monde**,

tantôt aux langages du corps, du visage, du regard, qui **incarnent ce même monde**.

une diversité des contenus appelés à développer les dynamiques de la pluridisciplinarité et de l'interdisciplinarité,

une diversité des contenus appelés à s'arrêter

tantôt sur la maîtrise du livret de 8, l'orthographe du mot « asthme » ou « onomatopée »,

tantôt sur les itinéraires de Van Gogh, Segantini ou Paul Klee,

ceux de Mozart, Bach ou Bruch,

ceux d'Apollinaire, Supervielle ou Rilke,

ceux d'Einstein, Reeves ou Jacquard,

tantôt sur la pratique de la valse ou du saut périlleux, de la nage dauphin aussi ;

tantôt sur la pratique de la promenade enfin, autour de l'école pour apprendre à regarder ce qu'on ne voit plus à force d'y habiter, pour apprendre à s'étonner du banal et du quotidien,

pour rencontrer **au moins une fois** ceux qu'on côtoie tous les jours et qu'on ne voit plus ;

4.3 **une diversité qu'on devrait rencontrer au niveau des acteurs et actrices de l'Ecole, un point fondamental à l'heure où la multi culturalité est systématiquement stigmatisée alors qu'elle devrait être lue au départ comme une chance**

Et voilà pourquoi je suis ouvert, au niveau politique aussi, à l'idée de laisser aux établissements -et aux communes- la plus grande marge de liberté possible pour que l'école trouve **sa** voie pédagogique.

5. Une Ecole exigeante

Nous vivons une époque où on oppose de plus en plus souvent les **connaissances de base, capitales**, à **d'autres connaissances qui le seraient moins**, on laisse entendre qu'il y aurait **des connaissances utiles** et **d'autres qui le seraient moins ou pas**. Et, sans le dire toujours explicitement, on laisse entendre que **les**

disciplines artistiques, par exemple, pourraient être sacrifiées.

A mes yeux, l'Ecole est avant tout un lieu de culture, de celle qui fait que l'Homme est Homme et pas animal, de celle qui veut que l'Ecole doit nous aider à conquérir notre dignité et tourner le dos à la barbarie.

Pour ce faire, elle doit porter la richesse et les difficultés de toutes les disciplines, de tous les langages, qu'ils soient rationnels et formalisés ou poétiques et évocateurs.

Il y a place à l'école pour

le livret et les théorèmes mathématiques,
les textes littéraires et la maîtrise formelle de la langue,
la botanique et la protection de l'environnement,
la loi de la chute des corps et le concept d'infini,
le solfège et les opéras,
l'éducation physique et la danse.

Il y a de la place **pour la vie**, celle qui apparaît de façon tellement évidente lorsqu'une classe ou un collège ou un groupe d'élèves se lance dans la mise en scène d'un

spectacle, d'un concert, d'une comédie musicale, ces événements qui donnent l'occasion à chacun

de se mettre en scène et en jeu,
d'être indispensable à ses yeux et aux yeux de tous

que ce soit comme

acteur ou actrice,
éclairagiste,
musicien ou musicienne,
chanteur ou chanteuse,
accessoiriste, costumière ou costumier.

C'est ce que le projet MUSE a bien compris.

6. Quels moyens ?

Je parlais au début de mon intervention de mes paroles et de mes actions et de la nécessité pour les paroles de déboucher sur des actions pour être crédibles.

Même si j'ai eu, et ai encore, pour objectif central de calmer le rythme des réformes, depuis mon arrivée à la Direction de l'instruction publique un certain nombre de chantiers de réflexion et d'action

se sont ouverts,
ont été menés à terme pour certains,
le seront dans un proche avenir ou à moyen terme
pour d'autres.

Certains dossiers ont **rassemblé** très vite comme ceux de la **journée continue** ou des **horaires blocs**.

D'autres se sont révélés moins consensuels comme celui de **l'intégration**, **qu'il fallait bien empoigner un jour** et qui aujourd'hui est l'objet de commentaires très contrastés allant d'une adhésion forte à de grands doutes, un dossier qui a d'ailleurs vécu sur un rythme très élevé que

personnellement je n'avais jamais eu l'intention d'imposer.
Un dossier à consolider en priorité ...

D'autres ont été accueillis avec enthousiasme comme celui des **heures dites SOS** qui ont permis des soutiens rapides à des situations difficiles.

D'autres font l'objet encore de discussions et de consultations comme

le **travail social** dans les écoles,
le soutien des directions par des **secrétariats d'écoles**,
le **renforcement des directions**,
l'optimisation des 9èmes années,
l'allègement de la dimension administrative du métier d'enseignant,
des **mesures salariales** à court terme, déjà prises, à moyen et à long terme à venir, visant à rattraper la dégradation des dernières années.

A mes yeux, ces éléments sont capitaux. Ils illustrent que **mes intentions s'inscrivent aussi dans la réalité**,

que **je** suis aussi,
que **le gouvernement** est aussi

à l'écoute de nos partenaires que sont les syndicats par exemple, à l'écoute aussi de la rue.

Comme je l'ai annoncé publiquement, l'amélioration de la situation salariale du corps enseignant est pour moi une priorité de cette législature.

Les **fragments d'Ecole** que je viens d'évoquer **exigent** de bonnes conditions de travail rendant la profession attractive, mais surtout permettant, je l'espère, de pérenniser l'amour du métier et les enthousiasmes pédagogiques dont les professionnels de l'Ecole savent tant faire preuve.

7. Epilogue

Lors d'une récente visite dans un établissement scolaire, j'ai découvert une réalité qui m'a conforté dans une de mes convictions profondes : il y a place à l'école pour la découverte, ou le re-découverte, de solutions pédagogiques surprenantes et concluantes.

Des élèves de 8^{ème} passaient leurs récréations à s'en prendre à de « petits » première année ». Ils ont été sanctionnés par l'obligation de consacrer une partie de leur temps libre à aider leurs victimes et leurs camarades de première à mieux comprendre les mathématiques.

Le résultat m'a bouleversé : non seulement ils ont fait leur travail de mentor de façon totalement appropriée, mais ils se sont mis à protéger leurs anciennes victimes pendant les récréations. La mesure prise est allée bien au-delà du résultat escompté. Les élèves de 8^{ème} se sont sentis investis d'une mission humanisante qui leur a permis d'accéder aussi à la **reconnaissance**, ce sentiment dont nous avons tous un besoin vital **pour comprendre que notre présence est indispensable**.

Se retrouver autour des savoirs, avec nos spécificités, nos forces et nos faiblesses, c'est prendre le chemin d'une

meilleure compréhension du monde et des phénomènes, c'est aussi prendre conscience de la force de l'humanité lorsqu'elle se rencontre pour mieux comprendre et mieux se comprendre, c'est participer à la construction de ce qui me paraît comme un fondement de l'École publique, la construction d'un tissu social.

En guise de conclusion, je vous propose cette superbe et célèbre histoire d'école :

Une maîtresse pose le problème suivant à ses élèves de 3^{ème} année : « Dans une classe il y a 15 garçons et 13 filles. Quel est l'âge de la maîtresse ? »

Le 75% des élèves donnent une réponse chiffrée...

Cette histoire doit nous interpeller : avant d'affirmer de façon péremptoire que

les élèves sont stupides !

l'école d'aujourd'hui, c'est n'importe quoi !

cette enseignante devrait changer de métier !

c'est la faute aux mathématiques modernes !

ou

vivement les standards pour éviter de telles inepties !

avant d'affirmer tout cela, l'anecdote doit nous faire comprendre que l'école **c'est cela**, un mixte de juste et de faux, de prévisible et d'imprévisible, de visible et d'invisible, un lieu où il faut s'arrêter pour essayer de comprendre **comment tout cela est possible**.

Les élèves ont été certes piégés, mais en même temps

ils ont aveuglément **obéi** (n'est-ce pas juste d'obéir à la maîtresse ?)

ils ont obéi à **une maîtresse qui posait une question** (et on sait très bien que quand une maîtresse pose une question, il doit y avoir une réponse et qu'à l'école, c'est bien connu, on pose des questions et on donne des réponses),

ils ont trouvé un nombre (et on sait très bien que quand il y a deux nombres dans un problème on doit certainement **ou** les soustraire, **ou** les ajouter, **voire** les multiplier ou les diviser,

mais que, c'est bien connu aussi, **les maîtresse sont beaucoup plus âgées que les élèves** et que par conséquent il vaut mieux additionner pour accroître

les chances de réponse juste. Si possible sans se tromper, mais ceci est une autre histoire,

et que c'est bien connu aussi la maîtresse à toujours raison...

Elie Wiesel, dans une émission consacrée à la soumission à l'autorité, racontait que sa mère, quand il rentrait de l'école, ne lui demandait pas s'il avait donné de bonnes réponses à la maîtresse, mais s'il avait posé de bonnes questions !

C'est tout cela l'école, et bien d'autres choses encore, et c'est ce que l'école restera, et je suis heureux qu'il en soit ainsi.

Je vous remercie de votre attention et vous invite à la discussion.